

**PARISSA**, Parôître, Se faire voir, Se montrer, Se manifester, Se rendre visible. Ce verbe a l'air d'être une espèce de fréquentatif du 1.<sup>er</sup> Para cédant, qui signifie aussi Parôître; Luire, Briller, &c. Le S. G. n'a pas fait usage de Parissa, mais bien de son composé Apparissa, Apparôître, correspondant à Apparere, dont on a fait Apparition, Apparition; on en a également composé Comparissa et Comparission, Comparôître et Comparution, correspondant à Comparere &c. Voyez ces différents mots.

**PARISSILL**, Persil. Plante potagère: je l'entends toujours appelée ainsi; mais D. S. l'écrit ci-après Verisil; Et le S. G. en varie l'orthographe de plusieurs manières, comme je le dirai sur Verisil, puisqu'il faut encore revenir sur ce mot.

**PARISSILLAOU**, Persil de Rivage, est un des noms que l'on donne en Breton à une autre plante qu'on appelle en françois Serce-pierre, Casse-pierre ou fenouil marin. D. S. en parle ci-après; Et de même qu'il a écrit Verisil pour du Verisil, de même il écrit Verisil aot pour ce composé. Voyez-y.

**PARON** est l'un des deux ails, ou l'une des deux Atelles, qu'on met au devant du Collie des charrues de charrettes &c. pl. Paronou. Le S. G. a connu ce nom qui est de l'usage de la maison Rustique; mais D. S. l'a omis. Ce peut être encore un dérivé de Par, d'autant que ces atelles se disposent par couple ou par paire de dimensions pareilles ou égales. Elles représentent comme des ailerons, ce qui fait qu'on les appelle communément en Latin Helcii ferule alata, c'est-à-dire, Atelles ailées du Collie.

**PARLANANT**, Parlement, Cour Souveraine, pl. Parlamanchou. Parlamanter, Parleментар, pl. Parlamanterrien.

**PARLAN'T**, Parler, Discours, S'entretenir, conter, se expliquer, Ses pensées par des paroles, Loqui, fari, verba Proferre, mittere voces. ce verbe se prend aussi Substantivement, et l'on dit en Bret. At Parlant, comme on dit en franc. Le Parler. Dérivés Parlantes, Parleurs, pl. Parlantes s'enn. fem. Sing. Parlanteres, Parleuse, pl. Parlanteres d. Le S. G. a employé tout ces mots. D. l. n'en fait aucune mention apparemment qu'il les a jugés franc. il est certain qu'ils ont la même origine dans les deux langues, mais quelle est cette origine? je l'ignore. tout ce que je sçais, c'est qu'ils ne sont pas moins usités en Bret. qu'en franc.

Parloer,  
Parloit,  
pl. parloer ou  
Paron  
Voyez la  
page qui  
précède  
Parpaig,  
Parpain,  
pl. Parpaig ou  
P. g.

**PAROUEP**, Bouteis ou Parois, instrument de Maréchal, pl. Parouerou, Equini cornu Sectrix Novacula. ce nom que D. l. a encore omis, et qui se trouve chez le S. G. est un dérivé du verbe Para, Préparer, Arranger, unir, applanir, &c. Voyez le 2.<sup>e</sup> Para ci devant. on donne le même nom au Plane, outil de charron, &c.

**PARRAAT**, Egaliser, Rendre égal, Pareil ou conforme; Aquarez, Exaquarez, Appareiller, Assembler, Accoupler les choses semblables qui se mettent ordinairement par couples ou par paires, Apparies ou faire frayer ensemble le mâle & la femelle. Composé Disparraat, Dépareiller. tout cela vient de la Racine Par, Pareil, Egal, Conforme. Voyez Par.

**PARRACH**, Parité, Egalité, Conformité, Paritas, Aequalitas; Assemblage, Accouplement, &c. Le S. G. ne met qu'une R. dans tous ces mots, qu'il écrit Parat & Parach, et qui viennent de la même Racine Par; mais j'ai toujours entendu prononcer Parraat & Parrach; Disparraat & Disparrach.

**PARRÉS**, fem. de Par, pris Substantivement, La Paraille: se dit aussi de la femelle considérée dans son rapport avec le mâle qui est appelé Par, considéré dans son rapport avec la femelle. Le pl. de Parres, quand il s'agit d'êtres animés, est Parresed; et s'il s'agit de choses inanimées, par Ex. de chaussures,

Le pl. est Parressiou

2° **PARRÉS.** Paroisse, pl. Parressiou, Parressian, Paroissien, pl. Parressianed & Parressionid. féminin. Sing. Parressianes, pl. Parressianedes. Remarquez qu'en Brez. ces mots se prononcent Paros, pl. Parocho, Parossian, pl. Parossianed & Parossionid. Parossianes, pl. Parossianedes, laquelle prononciation se rapproche un peu plus de celle du Latin Parocia, ou du Grec Παροικία, d'où les Etymologistes veulent faire venir tous ces mots, qui sont depuis long temps consacrés par l'usage. Voyez néanmoins ce que j'en ai dit sur Par.

**PARS,** ou Parz, ou Part, ou Parth: Pars, Parz, Pours ou Peurz. Ce mot s'écrit et se prononce de ces différentes manières, selon les occurrences. il signifie Part, Portion, Partie, Lottie, Partage, Pars, parties, Portio. il se prend aussi quelquefois pour Droit, Prétention; et aussi pour côté quand on joint ce mot à un nom de nombre il s'écrit & se prononce toujours Pars, sauf à varier son initiale, suivant les règles générales des consonnes muables. Exempt. An Daou Pars, ou an Daou pars, Les deux Parts, Les deux portions ou les deux parties ou Lotties. An Tri pars, Les trois Pars, &c. ces deux Exempt. prouvent aussi qu'en Brez. le mot Pars est du genre Masculin: c'est ce qu'on peut remarquer encore dans le composé Palepars ou Palepars, pour Pevare pars, quarties ou quatrième partie. il faut remarquer encore que ces expressions An Daou pars, qui signifient littéralement Les deux Pars, s'entendent quelquefois des deux tiers, lorsqu'on suppose l'existence d'une autre part égale à chacune des deux dont on parle. De même ces expressions An Tri pars se prennent quelquefois pour les trois quarts, lorsqu'on suppose l'existence d'une autre part égale à chacune des trois dont il s'agit. Le mot Pars

entre aussi dans la composition de plusieurs adverbess, tels que *Abars*, *Avant*, *Ante*, *Pris*: il désigne une partie indéfinie du temps, antérieure aux époques déterminées par la suite du discours. Ex. *Abars au Goân*, *Avant l'hiver*; *Abars ann Han*, *Avant l'Été*; *Abars Ann Caust*, *Avant l'Automne*. *Ebars*, *Dans* et *Dedans*, in; c'est-à-dire précisément dans la partie que l'on indique, ou *Dedans* lorsqu'on a déjà fait mention de cette partie. Ex. *Ebars en Tan*, *Dans le feu*; *Ebars es forn*, *Dans le four*; *Ebars en Si*, *Dans la maison*: on n'est cependant pas obligé de se servir de cette espèce d'adverbe ou de préposition composée, quand on nomme de suite la partie dont on parle, comme dans les exemples que je viens de citer; puisque la préposition simple *E*, *En*, *Ann*, *Et*, ou *Es*, vaut seule *Fin* des *Lat.* Et *l'En* ou *Le Dans* des *franç.* ainsi on peut dire au même sens: Ex. ma *En Tan*, *Es forn*, *En Si*, *il est dans le feu*, *dans le four*, *dans la maison*, sans exprimer *Ebars*; quoiqu'on l'emploie quelquefois par une espèce d'emphase; mais si la partie a déjà été nommée et qu'il ne s'agit plus que de rendre la préposition française *dans*, il est indispensable alors de se servir d'*Ebars*. Ex. *Archant a zo bet es icalh-mâ*, *ha Brema ne-deus mwi netra Ebars*, *il y a eu de l'argent dans cette bourse-ci*, et maintenant il n'y a plus rien *dans*. *Savaret oz poa Din Ex 400 Ann ozach en Si*, *Ha Cousgoude ne 400 den Ebars*, *vous m'avez dit que l'homme étoit dans la maison*, et cependant il n'y avoit personne *dans*. *Gras ho deves eus Punde*, *ha ne dea Banne dous Ebars*, *ils ont fait un huile*, et il

ne vient goutte d'eau dedans. Diabars est l'intérieur de  
 la partie, et se prend substantivement, comme en franc.  
 le dedans; aussi y joint on de même l'article. An Diabars  
 hag an Diabar, le dedans et le dehors. Chommit en  
 Diabars, Demeurer au dedans. a riabars emeus hañ tenet,  
 je l'ai tiré du dedans. Dre riabars e tremeno, il passera  
 par dedans. E Diabars ann Ascorn e ma ar mel, la  
 moëlle est au dedans de l'os. Parth est du dialecte de Davies  
 et a le même sens que notre part; il y a même quelques  
 occasions où nous nous servons aussi de part, pour dire la  
 part distincte, ou séparée des autres. on y joint ordinairement  
 les mots he unan, lui seul ou elle seule. La kit hañ en  
 he bart he unan, mettre le séparément, ou dans son quartier  
 particulier à lui seul. S'il s'agit de plusieurs choses ou de  
 personnes à part, on ajoute ho-unan à la place de he unan:  
 list, ou la list, ar Bre-ma en ho part ho-unan, laisser  
 ceux-ci à part, ou séparément dans leurs particuliers. Pers  
 ou pers, seurs ou seurs, selon le dialecte, se dit pour part,  
 signifiant ordre, Mandement, Commandement, injonction. Ex.  
 A bers Doue; A bers hos Mamm zantel ann iliz; A bers  
 ar Roue, de la part de Dieu; de la part de notre  
 sainte mère & l'Eglise; de la part le Roi, ou de la part du  
 Roi; quelquefois il signifie aussi côté, ligne ou Estoc. Ex.  
 A bers Tad, A bers Mamm, du côté de Pere, du côté de  
 mère; du côté Paternel; du côté Maternel; de la ligne  
 Paternelle, de la ligne Maternelle; de l'Estoc Paternel,  
 de l'Estoc maternel. quelquefois il signifie encore part,  
 droit ou prétention. Ex. Ne m'eus pers ebed en Ti-mañ,  
 je n'ai aucune part, droit ou prétention dans cette maison-ci.

N'ôch eus Bers ebed en Draze vous n'avez aucune Part,  
 Droit ou Prétention dans cette chose là. Bers est le même  
 que Bers ou Berz, employé par Le S. G. Et D. S. au Sens  
 de Défense, Prohibition, &c. Dou vient Le verbe Bersa ou Berza,  
 qui signifie, Selon eux, Défendre, Prohiber, mais D'après  
 les Remarques que je viens de faire, ces mots signifieroient  
 encore mieux, ordre, jussion Commandement. D. S. prétend  
 rendre littéralement Quel bers, par fête de Défense, sous-  
 entendant, dit-il, de travailles; je traduis les mêmes mots  
 par fête de Commandement, où l'on voit qu'on n'a pas  
 besoin de rien sous-entendre. Quel Berz et, fête commandée,  
 Et par conséquent Berza doit signifier Commandes,  
 ordonnées, Enjoindre: il est certain que L'ord<sup>re</sup> promulgue une  
 Loi, l'édit, Déclaration ou Décret, on L'annonce toujours  
 avec cette formule: A bers as Proue, Et personne ne  
 conteste que cela ne signifie: De la Part du Roi, par  
 ordre ou par commandement du Roi: ce qui a pu faire  
 croire à ces auteurs que Bers ou Berz Et Berza  
 pouvoient signifier Défense Et Défendre, c'est qu'il ny a  
 guères de Loi qui en ordonnant quelque chose n'en  
 défende aussi quelqu'autre. Elle défend au moins d'y  
 contrevvenir; mais je crois que L'Explication que je viens  
 de donner est trop claire pour qu'on puisse hésiter sur  
 le vrai Sens de ces mots. au Surplus S'il restoit encoir  
 quelque doute à cet égard, il suffiroit de remonter à  
 Leur origine. Le S. G. au mot Baron, veut faire venir Bers  
 Défense Et Bersa, Défendre, de Ber, qui dit avois signifie  
 autrefois Baron; mais cette Etymologie est plus que Suspecte,  
 ainsi que La plus part de celles qu'il nous a données sous

moi je suis persuadé, comme je l'ai déjà fait entendre plus haut, que Bers est le même que Bers; dont l'initiale se change, selon sa position, d'après les règles des mutes, Et que ce Bers est aussi le même que Bars, Bart, ou Barth, variations qu'on peut attribuer en partie à la diversité de Dialecte, Et en partie à la diversité d'acceptions qu'on a voulu donner au même mot: il est visible que c'étoit aussi le sentiment de D. L. puisque sur Bers, Ebars, et Bers, il tiroit tous ces mots de Bars. ainsi la différence est que sur Bers, il prétend que ce Bars est Latin, Et après avoir énoncé la même opinion sur Bers, il finit par faire venir le tout de l'hébreu; mais comme je m'imaginais que nous avons eu fort peu de liaisons avec les hébreux, je croirois plus volontiers que Bars est Celtique d'origine, Et D. L. en est convenu lui-même sur Ebars. Voyez ce mot ci-dessus, ou resté, par les passages qu'il rapporte du Diction. de Davies, on voit que cet auteur écrivoit Barth, en Lat. Bars; Et j'ai remarqué que, selon les occurrences, nous disons aussi Bars Et Bart. Les Lat. admettent pareillement le B. dans tous les créments de Bars, puisqu'ils disent Bartis, Barti, Bartem, Barte &c. Les francs ont également adopté le Celtique Bart, dont ils ont fait Parti, Partie, Partage, Partement, Partager, Departis, &c. &c. Le même Davies met encore Barthu, Bartiri, Dividere. Nous avons dû dire autrefois Parti Et Partia ou Parthia au même sens, puisque nous avons conservé Disparti Et Disparthia, Depart ou Séparation, Departis ou Séparés, composé de Parthia, mais ces mots simples sont tombés en désuétude, depuis que nous disons Partach Et Partachi, pour nous rapprocher des francs; mais en cela nous ne nous

fait que s'exprime notre bien, puisque *Paris* est lui-même  
celtique. M. Corret. La Touss. D'Auvergne, Dans Ses origines  
Gauloises, p. 196. cite aussi Le *Parthiu* de Davies, d'où il tire le nom  
des *Parthes*. voici comme il s'exprime à ce sujet: "Les *Parthes*,  
sortis des *Saces* et des *Massagètes*, Peuples *Schytes* de la  
haute *Asie*, habitant les contrées situées à l'orient de la mer  
caspienne, se fixèrent dans la suite parmi les *Mèdes*. *Trog. apud*  
*just. l. 41. Steph. l. 5. de Parthi* journal. de *rebus Celtic. cap. 6.* Le  
nom de *Parthes* dérive du Breton et du Gallois, *Parthu*, qui signifie  
se diviser, se séparer. *Justin* s'en marque aussi que le nom de  
*Parthe* vouloit dire *Exilé*. *just. l. 41.*"

quand même on rejetteroit cette *Étymologie* comme suspecte,  
il n'en seroit pas moins vrai que *Paris*, *Part*, *Parth* ou *Pers*, est  
réellement une ancienne racine celtique; et si nous la variations  
de ces différentes manières, pour en distinguer les acceptions  
diverses, il est aisé de remarquer que les *Lat.* qui nous ont  
emprunté *Paris*, en font à peu près de même, à notre imitation,  
et peut être avec moins de raison; en effet n'abandonnent-ils  
pas *l. 3* de *Paris*, pour en faire *Part* dans les créments  
*Parti*, *Parlem*, *Parte*, &c. ainsi que pour former le verbe *Partiri*;  
et si nous changeons quelquefois *l. a* de *Paris* en *l* pour en  
faire *Pers*, n'en font-ils pas de même dans *Dispartire*,  
*Dispartiri*, *impertire*, *impertiri*, évidemment composés de  
*Partiri*. toutes ces raisons m'autorisent à revendiquer  
le *Latin Paris*, comme appartenant à la Langue celtique,  
et par conséquent tous ses dérivés et composés ne  
sont que des rejettons de la même Langue:

Et quorum *Paris* magna fui. &c.  
*Virg. Aneid. lib. 2. p. 345.*

Es fueram patria *Paris* ego magna mea.  
*ovid. Epist. Heroïd. 3. p. 11.*



**PART**, *Part, Partie, Portion, Lotte, Pars, Portio.* Sep hini en he Bart he-unan, chacun à Part. j'ai remarqué dans l'article précédent que ce Bart étoit une variation de Pars ou Vers. Les francs ont adopté cette variation et en ont dérivé *Partage, Partages, Parlement, Parti, Partiaire, Partial, Partialité, Participation, Participer, Particulier, Partie, Partis, Partisan* & leurs composés, *Département, Départi, Département, impartial* &c. Voyez Pars.

**PARTABL.**, *Roturiers*, Dénomination opposée à Noble, Noble. La raison de cette dénomination vient de ce que dans les Successions Roturières, chacun des Cohéritiers avoit une part égale, au lieu que très-anciennement l'ainé Noble, obligé de faire la guerre à ses frais, recueilloit seul l'héritage Noble de ses ayeux, sans à donner une légitime à ses cadets, ou une portion viagère, dont ils n'avoient autrefois que l'usufruit. Partabl est donc un dérivé de Part, Part. c'est un adjectif qui se joint au mot Den, ainsi l'on disoit *un Den Partabl*, une personne Roturière, un Roturier, *ignobilis* ou *Plebeius homo*, vel *Plebeia foemina*; Et pour le pl. *Tud partabl, ignobiles*.

**PARTACH & PARTACHI**, Semblent imités du franc. *Partage* & *Partages*, et sont usités au même Sens, en Lat. *Partitio* & *Partisi*; *Divisio*, *Dividere*; mais leur origine se tire toujours de la Racine Celtique *Part*, variation de *Pars*, comme je l'ai remarqué sur ces mots. Voyez y.

**PARTHI**, *Partie*, soit partie adverse, soit partie de jeu, parceque les joueurs se séparent ordinairement en deux ou plusieurs bandes opposées, pl. *Parthiou*. *Choiri* est *Parthi*, jouer une partie. on peut encore appliquer à cet article les mêmes réflexions que sur le précédent.

PARTHIA ou Parthial, Partis d'un lieu pour s'en aller  
 autre part, Proficisci, Abire, Discedere: j'ai inséré une H  
 dans parthi & Parthia ou Parthial, afin d'empêcher qu'on  
 ne les prononce, comme les mots franç. Parthial, Parthiare &c.  
 au reste voyez Pars ou Part &c. où j'ai déjà parlé de Parthial  
 ou Parthial, & des composés Disparti, Départ, Séparation,  
 & Dispartia, Départis, Fries, Elire, Séparer & Se Séparer.

105 PÂS, Toux, La Toux, Lat. Tussis. Passa, Passaa, & Pas abus,  
 Passaat, Tousser. Avoir la Toux. ce dernier est écrit Passaat  
 en quelques anciens livres. Darius écrit également Pâs, &c.  
 Pesych, Tussis, Tertussis. Gr. βήξ, Πέδικη, Tussire: je n'ai rien à  
 dire de l'origine de ce mot, si ce n'est qu'il peut être formé  
 à peu près du bruit que fait celui qui toussé. Pas-moug,  
 Coqueluche, selon le S. Grégoire: c'est, à la lettre, Toux de  
 fumée, ou plutôt d'étouffement & Suffocation.

R Le S. M. écrit Pass, Toux; c'est-à-dire qu'il met une S  
 de trop; mais cette S se redouble dans les créments &  
 les dérivés; ainsi on dit Passiou au pl. Les Toux: il est vrai  
 que ce pl. est d'un usage assez rare: au reste pour ce  
 qui est du verbe, il a fort bien écrit Passaat, Tousser,  
 Tussis, Avoir la Toux. Le S. G. au mot Toux, a fort bien <sup>mis</sup> Pas;  
 mais sous Tousser, il écrit mal-à-propos Passaat par une  
 seule S: il en faut nécessairement deux: il en est de même  
 des dérivés Passaer, Tousser, pl. Passaerrienn; Passaeres,  
 Tousser, pl. Passaerred, qui écrit à tort Passer, Passerred.  
 D. L. prétend que c'est pas abus qu'on dit Passaat; mais  
 l'abus n'est que dans le système qu'il avoit imaginé,  
 qui consistoit à rejeter toutes les consonnes finales  
 que l'on trouve à la queue des infinitifs, système absurde,  
 repoussé par un usage constant et général, du moins  
 pour ce qui concerne un grand nombre de verbes.

Les Médecins distinguent plusieurs espèces de Toux, comme Toux humide, Toux sèche, Toux convulsive; et chacune de ces Toux exige un traitement différent, ainsi il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse appliquer à toutes le même remède; car celui qui est utile dans l'une peut être nuisible et dangereux dans l'autre. plusieurs animaux sont Sujets à la Toux. celle des vaches et des brebis se nomme en Bret. Poud; celle des chevaux sous. les cochons y sont également Sujets.

Et quatit agros

Pussis anhela sues, ac faucibus angit obesitas.

Virg. Georg. lib. 3. p. 309.

Et d'une horrible Toux Les accès violens  
Etouffent l'animal qui s'engraisse de glands.

Traduction de M. De Liller. p. 187.

2. PAS de même qu'en franc. Pas ou Point, mais cette particule négative ne s'exprime ainsi en Bret. que lorsqu'on l'a fait précéder immédiatement de l'autre Négative Nana, Nann, ou Non; Exempt. Non pas Kebken, Non-pas Seulement ou Non- Seulement; Non-pas-mêmes, Non-pas même; Non-pas Choaz, Non-pas encore, &c. dans les autres occasions où l'on se sert en Bret. de Ne, comme en franc. De Ne, on le fait suivre de Ket, qui a la même signification. Voyez Ket, Et le 3. Pas, qui va suivre.

3. PAS, Pas, Démarche, pl. Passiou. Le S. G. au même mot, écrit pas, pl. pasyou. pas-à-pas, pas-ha-pas. Nous disons tous les jours Cant pas ha Cant all, Cent pas Et Cent autres, pour dire une infinité de pas, ou grand nombre de pas. Neus Ken Nemed Davou Chant pas adaleg an di Bedeg As feunteun, il n'y a que deux cents pas de la maison à la fontaine. Ar Parc-mâ en deveus Chwech ughent.

Pas a Hed was Chwech ughent pas a Leched. Ce champ-ci  
 a six vingt pas de long sur six vingt pas de large. D. L.  
 ne fait aucune mention de ces deux derniers pas, qui je  
 crois bien ne sont qu'un seul et même mot, mais il est  
 bon de remarquer qu'il observe sur Ket que le français  
 pas est adbe conforme à notre ket, tant en valeur qu'en  
 manière d'origine. car comme pas, dit-il, vient du lat. passus;  
 aussi ket est pour keet, fait de Kei, Aller, Marcher &c. j'ai  
 Remarqué à cette occasion, que nous ne disons jamais Kei  
 pour Aller, ni keet pour Allé, quoique nous disions fort  
 bien à l'impératif Ka, vas, Kuit, Allez, ainsi il est possible  
 que Ket ait cette origine. sous ce qui est de pas, je le crois  
 également celtique, adopté par les franç. nous en avons tiré  
 Passen, qui va paroître et se compose Trepas, que l'on  
 verra ci après. Et quant au lat. passus, us, qui ne peut  
 trouver son origine ni dans la langue Latine, ni dans la  
 Grecque, je suis persuadé qu'il sort naturellement de la  
 même Racine pas.

dextra se porvus iulus  
 implicuit, sequitur que patrum non passibus aquis.  
 Virg. Aenid. lib. 2. p. 653.

que regerent passus, pro duce fila dedi.  
 Ovid. Epist. Heroid. Ariadne. Theseo. p. 36.

Passen  
 omis ici,  
 Se trouvera  
 à la page  
 suivante.

PASSEAL Et Passach, se disent quelquefois pour Passes &  
 Passage Transitire, Transitus. il est vrai qu'on se sert plus  
 souvent de Tremen; et que nos Lexicographes ont omis  
 Passach et Passéal, qu'ils ont apparemment regardés  
 comme des mots corrompus du franç. mais il est cependant  
 de la dernière évidence que si pas est celtique, Passach et  
 Passéal, Passage et Passé, doivent avoir nécessairement  
 la même origine.

**PASENN**, Degré ou Marche d'Escalier ou d'autel, & Echelon  
 D'une Echelle, en Lat Gradus, pl. Sarsennou & Sarsignes. Le M.  
 a mis Sarsen, Sas, Marche. Le S. G. au mot Marche, Degré  
 d'autel, d'escalier, écrit Sarsenn, pl. Sarsennou & Sarsignes, Et  
 Sur Degré, Marche d'un Escalier, il écrit Sarsenn, pl. Sarsennou  
 Et Sarsignes. il paroît que Sarsenn est un dérivé du dernier  
 Sas, dont il est le Second Sing. ou le Singulier défini. Les  
 franc. se servent du même mot Marche pour désigner  
 l'action de marcher Et la Marche d'un Escalier. on a vu  
 que Sas est le Pas: on sçait que pour monter une seule  
 Marche, il faut lever le pied Et faire au moins un Pas,  
 aussi bien que s'il s'agissoit de marches à plein pied;  
 mais <sup>Bres.</sup> les ne confondent pas ces deux choses, puitsqu'ils  
 emploient le mot simple Sas, pour exprimer un seul Pas,  
 Et son dérivé Sarsenn, pour exprimer une seule Marche  
 d'Escalier. Cependant quand il s'agit des marches d'une  
 Echelle, ils se servent assez indifféremment du mot  
 Sarsenn ou du mot Sas, qui se ressemble d'autant plus à  
 Sas, qu'il se prononce quelquefois de la même manière,  
 selon la position ou la dépendance du mot qui le  
 précède; mais ce n'est pas le même mot, puisque Sas est  
 le Pas, au lieu que Sas est un Bâton: cela vient de ce  
 que dans la construction des échelles simples, les  
 marches ou échelons ne sont faits que de bâtons fort  
 courts; ainsi on peut dire: Dec Sarsenn a zo es Skeul,  
 ou Dec Sas a zo es Skeul: par la première façon, on  
 fait entendre qu'il y a dix marches dans l'echelle;  
 Et par la seconde, on fait entendre qu'il y a dix  
 bâtons. au surplus voyez mes remarques sur le dernier  
 Sas ciderant.

PASK, outre la grande fête des Chrétiens, comme celle des Juifs, signifie aussi Nourriture, mais moins usité en ce dernier sens, hors ses composés, que le verbe qui en est formé, Scauoit Pasca, Nourris, Paître, Repaître, Donner à manger. PASK se dit de la colle que les Tisserans mettent dans la toile, pour la rendre ferme, comme si on vouloit dire que cela la nourrit. Davies mer Pasq, scilicet. Pasq, Pasqere, Saginare Pasqwech, Borcus Saginatus, pro Pasqhwch Pasgedig, Paslus, Saginatus. Pasgadus, Pastor, Saginator. il mes aussi Pasq, Pascha. Si Pasca n'estoit pour Racine PASK, on le feroit naître du Latin Pasco. mais celui-ci a tout l'air celtique. aussi les Etymologistes n'ont pu lui trouver ailleurs son origine, ne l'ayant pas cherchée où elle devoit ou pouvoit être. Mais d'où seroit venu PASK lui-même? on ne peut en rien dire que par conjecture. il pourroit venir de cette grande fête, qui se célébra la première fois par un festin qui a eu les suites les plus funestes pour les Egyptiens, et les plus avantageuses pour le peuple de Dieu. Et comme l'agneau, qui seul y fut immolé, étoit la figure du Seigneur immolé pour nous tous, et du repas mystérieux où il nous donne sa chair et son sang adorable pour la nourriture de nos âmes. Les Grecs ont pu faire de Pascha, πασχα, souffrir, ayant égard à la grande ruine que souffrirent les Egyptiens en cette occasion si mémorable. Les Latins auroient pris leur Pasco, comme les Celtes, du repas figuratif d'un autre infiniment plus célèbre. Enfin si PASK est moins ancien chez nos Bretons, ils auront eu en eux que la même fête de Paques des Chrétiens, laquelle, après le grand jeûne du Carême, rend la liberté de prendre la nourriture accoutumée et nécessaire. il est bon de remarquer que dans l'orthographe des Bretons PASK.

118.

• S'écrivoit pas, et pasca, pasca, on peut ajouter que Les Grecs n'ont de pascha que les deux tems, le présent et l'infinitif: ce qui fait présumer que ce verbe en ces deux tems est étranger à la Langue Grecque.

R. Toutes ces reflexions de D. S. sont fort belles sans doute; mais considérées, relativement à la langue, elles ne peuvent être d'aucun poids. il ne paroît pas que Les celtes aient jamais eu de liaison avec les juifs. d'ailleurs le mot Hébreu, par lequel ceux-ci désignoient la grande fête de Pâques, n'étoit point pasch, et ne signifioit point nourriture, mais simplement passage (Transitus) Selon les interprètes. Est enim Passus (id est Transitus) domini. Exod. c. 12. il est vrai qu'à cette fête, ils mangeoient l'agneau figuratif de l'agneau sans tache, qui s'est immolé pour nous, et qui se donne à nous pour nourriture; il est donc fort naturel que les premiers ministres de la Religion qui ont prêché la foi aux celtes ou à leurs descendants, ayant trouvé dans la Langue de ces peuples un mot qui signifioit nourriture, s'en soient servis pour désigner le repas mystérieux que les chrétiens prennent pour la nourriture de leurs ames, au moins à Pâques chaque année. Mais d'où seroit venu le mot pasch lui-même, se demande D. S.? N'est-ce pas là chercher la cause de la cause? Et n'est-il pas aisé de reconnoître qu'un monosyllabe si simple est lui-même original, et n'a pu se tirer d'ailleurs. on ne peut douter qu'il ne soit ancien Celtique, puis qu'il est commun aux Bretons et aux Gallois qui sont séparés depuis tant de siècles, il faut convenir cependant que le mot pasch commence à devenir plus rare, au sens de nourriture ordinaire, depuis qu'on l'a spécialement consacré à désigner la nourriture spirituelle de nos ames, la communion paschale, ou la grande solennité de Pâques; &

mais cela n'empêche pas que le Sens primitif de ce mot ne fût Nourriture, aliment, pâture, Repas, Et on s'en sert encore de même quelquefois, quoiqu'on fasse un usage plus fréquent de ses dérivés *Paskarer*, *Paskadur* & *Paskadurer*. Le P.M. écrit *Pasq*, *Pasque*; & *Pasqua*, *Pasistre*. Le P.G. au mot *Paque*, écrit aussi *Pasq*. Sur *Pature*, Nourriture propre à chaque animal, il met *Pasqadur*: il auroit cru profaner le simple *PASK*, s'il s'en étoit servi en parlant d'une nourriture ordinaire; cependant au mot *Pasistre*, il ne fait pas difficulté d'employer le verbe *Pasqa*, directement dérivé de *Pasq*; *Pasistre* un enfant, un *Saralitique*, *Pasqa* préterit & l'articipe *Pasquet*. Celui qui pâit un enfant *Pasquet*, *Pasquis*, pl. *Pasqeryen*, *Pasqeryon*: il a omis de marquer le féminin: qu'il est fort aisé de trouver, puisqu'il se forme du Masculin Sing. en y ajoutant *es*, pour le Sing. *esed*, pour le pl. il dit que l'action de *Pasistre* ainsi est *Pasqer* & *Pasqadur*: il cite ensuite cette phrase: Le *Sauveur* dit à *Saint Pierre* *Pas* mes *Brebis*, qu'il traduit de la sorte: *Non Salver a Savaras de Abostol Pers*: *Boëta* *va Déved*, ou, *Sastur* *va Déved*, ou, *Pasq* *va Déved*. cette dernière façon prouve encore que *PASK* est tout à la fois nom & verbe, comme le sont la plus part de nos monosyllabes Celtiques, tels que *Crog*, *Doug*, *Stemm*, *Trouch*, &c. qui sont des noms signifiant *Croc* ou *Brise*, *Port*, *Aiguillon* ou *Piqueron*, *Coupe*, &c. Et de vrais verbes à la 2<sup>e</sup> personne du Sing. de l'impératif, signifiant *Accroche*, *Saisis*, *Prends* ou *Mords*, *Porte*, *Aiguillonne* ou *Pique*, *Coupe*, &c. Et à la 3<sup>e</sup> personne singulière du présent de l'indicatif qui *Accroche*, qui *Saisit*, qui *prend*, ou qui *mord*; qui *porte*, qui *Aiguillonne*, ou qui *pique*; qui *Coupe*, qui *Tranche* &c. Et de même



Pask signifie Nourriture, Pature, Repas; Nourris, Pais,  
 Repais; qui Nourrit, qui Paît, qui Repaît. Pask est  
 évidemment la Racine du Lat. Pascere, Pisci, Pascuum,  
 Pascua, &c. c'est encore la même Racine Pask ou Pasc  
 qu'ils ont adoucie en Past, pour en faire, Pastio, Pastus, us,  
 Pastor, &c. Et c'est dans cette forme adoucie que les franç.  
 l'ont adoptée pour en faire Past, Pastis, Pature, Pasturage,  
 Paistre, Repaistre, Pasteur, &c. dans la suite ils ont  
 supprimé l'S dans la plûpart de ces mots, en sorte  
 qu'ils disent à présent Pâtre, Pature, Paturage, Paître et  
 Repaître. à l'égard du vieux Past, ils ont retranché  
 l'S dans le composé Appât, et le T dans Repas,  
 mais ils ont conservé l'un et l'autre dans Pasteur  
 et son dérivé Pastoral. Les Brit. modernes, à l'imitation  
 des Lat. et des franç. ont aussi adopté l'adoucisement  
 de Pask changé en Past. ainsi qu'on voit l'É. G. aît marqué  
 Païger et Païpour pour désigner celui qui paît un  
 enfant &c. ou qui lui donne à manger, cela n'empêche  
 pas qu'on n'appelle le Gardien de moutons Pastor  
 pl. Pastores, ou Pastours, Pastoures. une famille noble de  
 ce païs portoit aussi le nom de Pastours; Et dans le patois  
 de quelques de nos Provinces on donne aux Pâtres, Pasteurs  
 ou Bergers le nom de Pastoureaux. La Généalogie de tous  
 ces mots me paroît incontestable, et je ne fais aucun  
 doute qu'ils ne viennent tous de Pask. D. S. lui-même,  
 malgré ses préventions ordinaires, après avoir dit que  
 si Pasca n'avoit pour Racine Pask, on le feroit naître  
 du Latin Pasco, mais il convient que celui-ci a tout l'air  
 celtique; et que les Etymologistes n'ont pu lui trouver.

ailleurs son origine ne l'ayant pas cherchée où elle devoit être; c'est-à-dire dans PASK. qu'il nous soit donc permis de la revendiquer:

Pascite, ut ante, boves, pueri, Summillite lauros.

ante leves ergo pascentur in aethere ceteri.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

Sponte sua Pandyx pascentes vestiet agnos.

idem. Eclog. 4. p. 50.

Pastorem, Sityre, pingues  
Pascerere oportet oves, deductum dicere carmen.

idem. Eclog. 6. p. 66.

ite domum Pasti, si quis pudor, ite iuveni.

idem. Eclog. 7. p. 86.

PASKADUR, Paskadurer & Paskarer. Le premier doit être l'action de faire ou faire paître; le 2 doit être la pâture ou le pâturage; et le 3. La profession ou la manière de faire paître. il est évident que tout cela est dérivé du précédent PASK. Voyez ci-dessus.

PASSACH & Passaal, Passage & Passes devoient être ici; mais je les ai placés par mégarde à la page 113. Voyez.

PASTEI, L, Morceau de quelque chose bonne à manger, Portion de nourriture, Repas, Refection. pl. Pastellou. au pays de Vannes ce n'est qu'une tarte, c'est-à-dire une petite pièce, ou un morceau mince de chose bonne à manger. ce mot n'est point chez Davies: Et je le crois Lat. d'origine, savoir, avec Pastillus, de Pastum ou Pastus de Pasco: ou bien de Pastura dont le diminutif seroit Pastella, duquel Pastura nous avons fait Pature on dit ici communément Pastell Kic, Morceau de viande; Pastell Kic. sall, morceau de fard; mais rarement Pastell bara, morceau de laine; il est hors de bon usage. Les Allemands disent Pastete, Pâte.

R. Le *b. M.* a mis *Pastell* quic, Morceau de Chais. Le *b. G.* sur  
 Lopin, un gros Lopin de pain, a mis un *Pastell* vara; Et  
 sur pièce, Couper par grandes pièces, il a employé le  
 verbe *Pastella*; ober *Pastellou* bras eus a &c. *Troucha* a  
*Pastellou* bras. Le mot *Pastell* est toujours fort usité au  
 sens de morceau, Pièce, Lopin, Franche, quignon, Chanteau,  
*frustum*, *fragmentum*, *segmentum*; pl. *Pastellou*. Diminutif  
*Pastellig*, pl. *Pastellouigou* il se dit particulièrement d'un  
 morceau de tout ce qui se mange; Et je ne sçais pourquoi  
*D. B.* a prétendu qu'il étoit hors de bon usage, lorsqu'il  
 s'agissoit d'un morceau de pain; j'ai cité plus haut le *b. G.*  
 qui confirme au contraire qu'il est toujours en usage,  
 quoiqu'on soit libre de se servir d'une autre expression,  
 telle que *un Tam Bara*, &c. on donne même quelquefois  
 par extension le nom de *Pastell* à toute espèce de morceaux  
 de pièces ou de fragments, quoi qu'il n'appartienne proprement  
 qu'à un morceau de ce qui se mange. Mais parce que *D. B.*  
 n'a pas trouvé ce mot chez *Daviel*, il le croit *Lat.* d'origine,  
 comme si l'on n'étoit pas reconnu que nous avons conservé  
 plusieurs mots que les Gallois ont perdus, de même qu'ils en  
 ont conservé quelques uns qui ont tombé en désuétude parmi  
 nous; c'est ce qui se remarque assez fréquemment, surtout à  
 l'égard des dérivés et des composés. *D. B.* n'en paroît pas  
 plus judicieux dans les efforts qu'il fait pour lier *Pastell*  
 avec *Pastillus*, de *Pastum* ou *Pastus* de *Pasco*; ou bien de *Pastura*,  
 dont le diminutif seroit *Pastella*, duquel *Pastura*, des francs  
 ont fait *Pature*. premièrement, je doute que *Pastura* et *Pastella*  
 se soient jamais dits en *Lat.* Si ce n'est en *Lat.* de cuisine;  
 secondement, si tout cela vient de *Pasco*, il auroit dû  
 reconnoître de bonne foi que l'origine en étoit Celtique;  
 puisqu'il est contenu sur *Pask* que *Pasco* avoit tout l'air

celtique, et que les Etymologistes n'ont pu trouver son origine ailleurs, ne l'ayant pas cherchée où elle devoit être. En effet ils ne pouvoient la trouver que dans *PASK*, Repas, Nourriture, Aliment, Sature, d'où nous avons fait *Pasca*, Pâtre, Repaître, &c. Et les Lat. *Pasce*, *Pasci*, *Pascuum*, *Pascua*, &c. Mais parceque le participe de *Pascos* eut été trop dur à prononcer, s'ils avoient dit *Pascutus*, suivant l'analogie, ils l'ont réduit à *Pastus*, dont ils ont tiré *Pastis*, *Pastos*, *Pastoralis*, &c. Et si cette licence a été permise aux Lat. aussi bien qu'aux franç. qui ont dit d'abord, *Past* et *Paste*, *Pastis*, *Pasture*, *Pastures*, *Pastorage*, *Paste*, et qui ont encore supprimé depuis *S* de tous ces mots, quoiqu'ils l'aient conservée dans *Pasteur*, *Pastoral* et *Pastille*, de quel droit oseroit-on interdire aux Bretons la faculté d'adoucir également la même Racine *PASK*, pour en faire *Pastell*, *Pastos*, *Pastez*, *Pasturach*, *Pasturi*: il est aisé de voir, quelque effort que l'on fasse, que pour trouver la véritable Etymologie de tous ces mots, soit Lat. franç. ou Bret, il faut toujours remonter à la Racine Celtique *PASK*, qui signifie nourriture, ou à *PAST*, qui est la même Racine adoucie, d'où les franç. ont tiré *Pâte* ou *Pâte*, dont on fait le Pain, nourriture principale de l'homme, ainsi que *Pâte* et *Pâtisserie*, choses qui se mangent, de même que les *Pastilles* ou *Pâtes* sucrées: il est même à remarquer que les franç. ont conservé le nom Bret. de *Pastel*, pour désigner la fécula de la Guède dont se servent les Teinturiers, parcequ'on la réduit en consistance de pâte, et qu'on la pâtrit avec les mains pour lui donner la forme de tourteaux, de pelotes, &c. Et l'on peut croire sans témérité que c'est encore de *Pastell* que les Lat. ont tiré *Pastillus*, et les franç. *Pastille*, qui se fait en forme de petit Pain.

*Pastillos Prusillus olet: Gorgonius hircum.*

Horat. Satyr. 2. l. 1. p. 15.

Glastum  
de Glas.

PASTEZ, Pâte, Pastocreas, farcimen, pl. Pastozziou verbe.  
 Pastezia, faire des Pâtes; Dérivés Pastezzier, Pâtissier,  
 faiseurs de Pâtes, pl. Pastozzienn: féminin Sing. Pastezzieren, Pâtissiers  
 pl. Pastezzierened, Pastezzerer, Pâtisserie Et l'art de faire des  
 Pâtes. Dans les dialectes où l'on n'aime pas le Z comme  
 dans ceux de Vannes Et de Piques, on prononce Pâte, Et  
 le S.M. écrit ce mot de la même manière, tant pour le  
 franc. que pour le Bret. de S.C. au mot Pâte, écrit Paster,  
 pl. Pasteryou: faire des Pâtes, Pastera: Pâtisserie, Pastererer, pl.  
 Pastererou, Pâtissier, Pasterer, pl. Pastererren: Pâtissière, Pastereres,  
 pl. Pastereresed. D.L. ne fait aucune mention de ces mots qu'il a  
 sans doute jugés franc. mais leur origine, aussi bien que  
 celle du franc. Pâte, dont on fait la croûte du Pâte, et d'où  
 l'on tire le nom de celui-ci, vient du Celtique PASK, adouci en  
 PAST, comme il résulte des Remarques que j'ai faites sur  
 PASK Et Pastell cidavant.

PASTOR, Pasteur, Pâtre, Berger, qui garde Et qui fait Pâtre  
 les troupeaux: il s'applique aussi maintenant aux Evêques et  
 aux ministres de l'Eglise qui ont le soin des âmes, auxquels  
 Ch. S. J. C. qui n'a pas dédaigné de prendre la même qualité,  
 Et qui est le Pasteur par excellence, a dit: Scilicet mes Bredid.  
 pl. Pastored. ce mot a encore la même origine que le précédent,  
 c'est-à-dire qu'il vient pareillement de PASK adouci en PAST.  
 Les Lat. ont adopté le même nom Et lui ont donné le même  
 sens, comme je l'ai déjà remarqué sur PASK.

De quoque magna Pales, Et de memorande canemus  
 Pastor ab Amphryso: Virg. Georg. lib. 3. p. 263.

At cum pauper eras, Armenta que Pastor agebas;  
 nulla, nisi canone, pauperis uxor erat.

Virg. Epist. Heroid. 5. p. 19.

PASTURACH, Le S. G. Se écrit de même pour les Yennet-  
au mot pâturage, ou pacage, pâture ou pâlis, lieu où l'on  
fait paître le bétail. En Lat. Pascuum, ou le pl. Pascua; Et  
Suo Soubre, Pasturi. Le S. M. avoit mis également Pasturi,  
Pâistre. La ressemblance de ces mots aux mots franç.  
Pâturage & Pâtures ont fait croire à D. S. qu'ils en étoient  
corrompus; mais il n'en est pas moins vrai qu'ils viennent  
originellement du Celtique Pask adouci en Past, comme on  
a pu s'en convaincre, en lisant les Remarques précédentes  
Sur Pask Et Pastell.

PAT. Voyez Pâd ci-dessus.

Ce Pâd, qui signifie Durée, Etendue, Espace, est l'origine  
du Lat. Pâti, Pâtios; ainsi que du franç. Pâlis, Pâlients,  
Pâtience. et de leurs composés; de Spatium & d'Espace,  
et de leurs dérivés; de Spatha, Espadon & Spatule; de  
Pâtere, Pâteo; Pâtina, Pâtera & Pâtella, Pâtere, dont les  
bords sont étendus et larges; de Pâtesfacere, Pâtesfieri,  
Pâtescere, Pâtulcare, Pâtulus; et par conséquent de Pâtens  
Pâtentis; Pâtente, Pâtente, Lettres Pâtentes; Et de là  
aussi le Bret. Pâtant, Pâtent, visible, clair, Evident,  
Manifeste. Les S. L. M. & G. ont employé Pâtant en ce  
sens & l'usage y est conforme. Le dernier a même  
rendu le mot Evident par Pâtanted; mais quand même  
Pâtant ne seroit qu'une imitation du Lat. Pâtens, il ne seroit  
pas étranger aux Bret. puisque le Lat. est tiré du Celtique,  
comme D. S. l'a reconnu Sur Pâd. Voyez y.

PATANT. visible, clair, Evident, Manifeste. Pâtanted, Evident.  
Voyez l'article ci-dessus.

Tres Pâteat coeli spatium non amplius ulnas.  
Virg. Bucol. Eclog. 3. p. 36.

**PATELET**, Bavette pour les petits enfants, pièce de toile ou autre étoffe que l'on attache devant leur Estomach; j'ai appris ce nom du Sr. Maunoir et de l'usage peu commun; la chose Signifiée n'étant pas fort connue des villageois qui sont peu Soigneux de la propriété. Davies n'a rien de plus approchant que Saeled, Emplastrum: & Sædell, Satella, Catinum, &c. Satelet, ou Sattellet, peut venir de ce Satella, diminutif de Satera, et avoit été premièrement une espèce de Coupe ou Passe, ou assiete que l'on tenoit sous le menton des enfants, pour recevoir ce qui tomboit de leur bouche: Et ensuite ce vaisseau manquant aux pauvres & Simples paysans, ils auront mis cette bavette: ces mots, y joignant Satera, destinée à un service tout Sacré, sont descendus du Latin Sateo, ce que Harmon a reconnu de Satera en particulier.

**R.** Le Sr. M. Sur d. bavette, met les trois mots Davanches, Satelet & Divabour. Le Sr. G. n'emploie que ce Divabour, pl. Divabourou: ici nous rendons Bavette par Babouenn pl. Babourenou. Davanches, qu'on prononce aussi Tavanches, est un Sablies, et je le crois corrompu du franc<sup>s</sup> Devanties ou Devantiere, parce qu'on le porte devant soi pour garantir ses habits. Pour ce qui est de Satelet, ce n'est pas proprement une Bavette, mais la partie Supérieure d'un Sablies de femme ou de fille, celle dont elles se couvrent l'estomach ou le sein, et qu'elles appellent en franc<sup>s</sup> Siccette. Le pl. de Sateled est Sateledou; et l'on voit adser que ce Sateled s'assemble beaucoup au Saeled de Davies, Emplastrum. Le mot

Patelet peut être un simple dérivé de *pat* ou *pad*, large, étendu, spacieux, &c. il en est de même du *padell* de *Daries*, qui peut très bien être l'origine du *Lat. satella, satera, satina*, Voyez *pad* & *pat*. Les noms de *verres*, de *machines* et d'instruments affectent souvent chez nous la terminaison en *ell* comme on le voit dans *Boerell, Berell, Scudell*, &c. Et de même *padell*, encore usité chez les Gallois peut l'avoir été aussi chez nous au même sens, quoique maintenant hors d'usage. Sous ce qui est du dérivé *sateléd*, je ne crois pas qu'il ait jamais désigné un *verre*, mais seulement une pièce large & plate, telle que l'est en effet la *piécette d'un tablier*. Je dois remarquer de plus que l'usage de ce mot est très commun, non-obstant l'assertion contraire de *D. B.* j'ajouterai même qu'il y en a plusieurs qui prononcent *Tapeléd*, qui a l'air d'être le même mot, avec transposition du *s* & du *t*. Cependant il est possible que ce soient deux mots tout-à-fait différents appropriés au même usage. Je viens de faire voir que *sateléd* est dérivé de *pad* ou *pat*, au lieu que *Tapeléd* peut être dérivé de *Paul, Pawl* ou *Pawl*, dont les *Lat.* ont pu faire *Tabula*, &c. Les franc. *Table, Tablier, Tablette* qui a tant de rapport à *Tapeléd*.

**PATER**, mot consacré par l'usage pour désigner la prière, parceque la plus excellente de toutes les prières commence en *lat.* par ce mot, *pl. saterou. Verba saterat*, dire des *patés*, des prières, des *laténistres*. De *patés* on a fait le Sing. défini *saterenn*, Grain de *Chapelet* sur lequel on dit *le patés*; Et par extension on donne encore le même nom aux différents grains naturels ou artificiels qui approchent de la même grosseur ou de la même forme, tels que les grains d'ambre, de corail, &c. & *pl. saterenou*.



PATIENT, Patient, Patiented, Patienté, Patienti, Patientes.  
 Prendre Patienté on dit aussi Commeres Patiented, Prendre  
 patience, Cahout Patiented, Avoir Patienté; Coll Patiented,  
 Prendre patience Patiented, Devenir plus Patient qu'on ne  
 s'Étoit. D. L. ne fait aucune mention de ces mots, qu'il aura  
 jugé Sans doute venir, aussi bien que le franc. Du Latin  
 Patientis, Patientis, Patientia, mais ils trouvent tous leur origine  
 dans le Celtique Pâd ou Pât, que D. L. a reconnu lui-même  
 pour la Racine de Pâti, Pâtios. Ce verbe auroit pu signifier  
 dit-il, pâlir, Être malade ou tourmenté longtemps, et durer  
 en vie Sans mourir; c'est, ajoûte-t-il, l'homme Sur la terre  
 est rarement Sans souffrances, qui se terminent à la mort,  
 or les maux qu'on endure sont précisément les objets  
 de la Patientie. Plusieurs Sages de l'antiquité, tels que  
 Socrate et Lycarque, en ont donné de grands Exemples.  
 mais la Sainte Ecriture nous en fournit un plus parfait  
 modèle, et l'on citera éternellement la Patientie de Job.  
 Le Celtique Pâd ou Pât étant donc la Racine de Pâti,  
 Pâtios, Patientis, &c. il s'ensuit que les mots Patient, Patienti,  
 Patiented, Patientat, ne pourroient être considérés comme  
 étrangers à la Langue Bretonne. Voyez Pâd et Pât.

*Prose Pâti facile est: tibi ni Patientia desit,*

*Protinus ex facili gaudia ferre licet.*

*quid. de Remed. Amoris lib. 2. p. 208.*

*Durum, Sed levius fit Patientia*

*quidquid corrigere est nefas.*

*Horat. Carme lib. 1. Od. 21. p. 50. ad Virgilium.*

**PATOUILLAT.** Bredouilles, Balbuties, item Barbouilles, Mêles, Bruilles, Mélanges différentes choses, Commiscere, Sermiscere, Confundere. Patouill, Bredouillement, item Barbouillage ou mélange confus et desordonné de plusieurs choses. D. h. a écrit cédant Batoouilla, parler mal une langue qu'on ne sçait qu'à demi. Cela s'exient à mêles ensemble des mots ou des locutions de différentes langues, mais l'Étymologie qu'il y propose ne me paroît pas fort naturelle, d'autant que le Radical est un b, qui ne se change en d que par position seulement. je croirois plutôt que Batoouillat pourroit être composé de bato ou bato, Beaucoup, Et de ouilla, Mouilles, humecter, Trempes dans l'eau, dans la boue, ou dans quelque Sale mélange. De Batoouilla on a fait Batoouilles dans le jargon populaire de quelques provinces de France. Voyez Batoouilla cédant Et ouilla ciaprès.

**PAU** Monosyllabe, Pate, Pied de bête. Et dans le burlesque, la main de l'homme, et aussi son pied. Singulier Pauen, ou Pauen. ce dernier est rare. pl. Paviou. Davies écrit Patten, ungula, Manus. M. Droussel écrivoit Pav d'une syllabe, comme Pav, primitif du Patten de Davies. il ajoutoit Paogam et Pavgam, Pate crochue, courbée. Et Pavalec, Pata, qui a des Pates. Pauen Pavalec, Morpion. (Davies met inguinalis pediculus, Crange veuen. Voyez cédant Pavou.) Pavlia, et par corruption Flavia, Entames d'un coup de Pate, ou de griffe. Pavliet et Flaviet gant ar bleis, Blessé de la Pate du loup. jusquici c'est l'application que donne M. Droussel excepté la parenthèse. ces deux verbes, si c'en sont deux, ne sont pas régulièrement formés de Pav, mais l'un de Pavil ou Pavil, Pieu, Et l'autre de Flav, qui ne m'est pas connu, ou de Pavil corrompu. quant à Pavalec, c'est le possessif de Pavil, qui peut être dérivé

150.

de *Sass*, Et avoient la même signification. ce *Sawal* semble  
 pourtant n'être que *Sawl* plus étendu, Et se dire des *Sates*,  
 qui sont comme des lieux. il faut observer que *Sawgan*  
 Et *Sawalec* écrits et prononcés par Y contonne prouvent  
 que l'on doit écrire *Sass* pour *Sao*. ce nom a grande affinité  
 avec *S'Hebs*. *Saham*, *Sied*, *coup*, *fois* et *rang* ou *occasion*,  
 dont les Bretons changeroient la finale *M* en *V*. Les Latins  
 auroient bien formé leur *Soplex* de *Saw*, et du Breton, *S'lec*,  
*S'li*; le jarret étoit le *S'li* de la jambe ou *Sate*. les Allemands  
 disent aussi *Satte*, *Sate*.

R Le *S. M.* a écrit *Sau*, *Satte*, Et le *S. G.* au mot *Sate* ou  
*Satte*, *Sic*, &c écrit aussi *Sau*, l'on le possessif *Satu* ou qui a  
 de grandes *Sates*, il met *Saouecq*. Et comme on peut le prendre  
 substantivement, il marque pour le pl. *Saoueyen*. au mot *Morpiou*,  
*Yermine*, il met *Saouen* *Saouefiles*, *Saouen* *Saoualec* (Ce *Saoualec*  
 est le même que *Sawalec*) Et *Saouen* *Saoualec*. En fin au mot  
*Blesset*, parlant du *Soup*, qui blesse souvent d'un coup de  
 griffe, il se sert aussi du verbe *Saouya*. je ne doute pas  
 que le primitif ne soit *Sass*. Et j'ai déjà observé que le  
 double *W*, lorsqu'il est final, se prononce en *Séon* comme  
 un *O*, ainsi nous disons *Sao*, mais il est bon de conserver  
 cette orthographe primitive, afin de faire mieux sentir le  
 rapport qu'il y a entre la racine et ses dérivés, d'autant  
 qu'en *Séon* ce double *W* devient un *V* simple, quand il se  
 trouve au milieu du mot. ainsi *Sawion* pl. de *Saw*, Et *Sawal*,  
*Sawalec*, qui en sont dérivés, se prononcent chez nous *Sawion*,  
*Sawal*, Et *Sawalec*. Le *Sawen* de *Davies*, qui n'est autre chose

que le Sing. défini de *Law*, est inusité parmi nous. Dans le  
 verbe *Plawia*, le double *W* prend le son de *ou*, puisqu'on  
 le prononce *Plouya*, Blesses à coups de griffes ou à  
 coups de *Sates*. il paroît qu'on y a inséré une *S* pour  
 éviter une prononciation qui auroit été trop efféminée  
 Sans cela de là vient peut-être que quelques prononcent  
*Sarfalec* pour *Sassalec*, comme la marque le *S. E.* de là vient  
 qu'on dit encore *Amparsal* ou *Anparsal* pour *Anpartal*,  
*Grossier*, *Sourdaut*, comme le sont ordinairement ceux qui  
 ont de grosses *Sates*, car je crois que le mot que *D. L.* a  
 écrit cidevant *Amparsal*, s'est formé de l'adjonction de  
 l'article *An*, *le*, *la*, *les*; et de *Sarsal*, *Sata*, qui a de  
 grosses *patet*. au reste l'insertion ou la suppression d'une  
 consonne dans certains mots, soit pour leur donner plus  
 d'énergie, soit pour en adoucir la rime, n'est pas  
 particulière à la langue Bretonne, et les autres langues  
 nous fournissent au besoin plusieurs exemples de la même  
 licence. *D. L.* remarque que *Law*, *Sate*, *Sied* ou *Griffe* de  
*Sôte*, et qui se dit aussi du *Sied* et même de la main  
 de l'homme, burlesquement parlant, a grande affinité  
 avec l'hébreu *Sacham*, qui signifie aussi quelque fois le pied;  
 mais il auroit pu remarquer avec plus de raison, que ce  
 même *Law*, *Sate*, a encore bien plus d'affinité avec l'autre  
 mot Bret. *Salm*, la *Saune* de la main, et qui se prend  
 souvent pour la main, la partie pour le tout. il est vrai  
 que *D. L.* l'a écrit cidevant *Salf* ou *Sals*, comme on se  
 prononce quelquefois en Brequet; mais en Non nous le prononçons

Palo, par la raison que le double W Sy prononce comme  
 un o, lorsqu'il est final, ainsi que je l'ai déjà observé: or  
 on voit qu'il y a peu de différence entre Saw & Sabw, Saw  
 & Salo, Saff & Salf. Ce qui démontre encore l'affinité de ces  
 deux mots, c'est le verbe Salsala ou Sawala, Pâtes, cherché en  
 Sâtant, Altes à tâtons, verbe que D. S. croyoit venir de Salf,  
 puisqu'il supposoit qu'il pouvoit être pour Salsa; mais il est  
 évident que Sawala viendroit beaucoup mieux de Sawal, ou  
 de la Racine Saw; & que Salsata ou Sabwata se tireroit  
 mieux de la Racine Sabw. Des origines si claires font  
 connoître la vraie signification de ces mots. Sawala est une  
 espèce de verbe fréquentatif, qui étant dérivé de Saw, Pate  
 ou Pied, signifie Pâtonner avec les pates ou les pieds; Et  
 Sabwata dérivé de Sabw, la paume de la main, ou simplement  
 la main, est un verbe fréquentatif, qui signifie Pâtonner  
 avec les mains; mais souvent il arrive qu'on emploie  
 indifféremment l'un pour l'autre, de même que dans le  
 langage burlesque, & dans l'idiome du vulgaire, on dit  
 quelquefois Saw pour Sabw, comme en franc. La Pate  
 pour la main. Voyez ce que j'en ai déjà dit précédemment  
 dans mes Remarques sur Salsala ou Sawala, & sur Salf ou  
 Sabw. En Bret. l'on se sert aussi du mot Saw pour désigner  
 le Manche de la Charrue; mais comme cette partie se  
 divise en deux branches, on appelle l'une le Saw-bras, c'est  
 la grande branche, ou la grande Pate; & l'autre le Saw-  
 bihan, la petite branche, ou la petite Pate. on dit aussi  
 Scouarn, qui veut dire Anse et proprement oreille. Le  
 mot Charrue fait mention de ces noms et de quelques autres.

encore, tels que Loquann, pl. Loghennou; Dornell, pl. Dornellou,  
 Larz, pl. Larzou; Dinn. Scouarn, Et Saoujou. Le Saoujou  
 est le même que Saviour, Les Sates, c'est-à-dire le pl. de  
 Savi. Dinn. Scouarn est le Ducl qui marque les deux oreilles  
 ou les deux anses. Dornell est un dérivé de Dorn ou Dour,  
 main; il peut aussi être composé de Dorn, main et de Ell,  
 membre ou partie, et indique le membre ou la partie qu'on  
 tient à la main, quand on conduit la charrue. Larz signifie  
 La Goule. Tout ce qui est de Loquann, ce peut être le même  
 que Le Saven de Devies, c'est-à-dire le Sing. défini de Savi,  
 autrement c'est un composé du même Savi, Sate ou main et de  
 Ghenn, Coin, c'est-à-dire de Coin du manche, auquel cas il  
 faudroit écrire Savi ghenn ou Savi ghenn. D. B. a écrit ci-devant  
 Boch-cam, partie d'une charrue, que d'autres appellent Boughem;  
 mais je soupçonne qu'il a mal-entendu ces noms. Boch-cam  
 ne pouvant signifier autre chose que joue de travers ou  
 bouche torse; quant à Boughem, je m'imagine que c'est  
 le même que Loghenn un peu altéré; et cela est d'autant  
 plus vraisemblable que le L. se change souvent en B, selon  
 sa position; je présume qu'il en est de même de Saugam que  
 D. B. marque ci-après au sens de Boughem, c'est-à-dire que  
 c'est sous Saughenn; car Saugam signifie tête courbe ou  
 main crochue, et ce nom est devenu propre à plusieurs  
 familles de ce pays, au reste l'Étymologie qu'il nous donne  
 du Lat. Soplex ou Soples, qu'il tire de Savi, Sate ou jambe et de  
 Plee, Pli, me parait juste et naturelle, puisque le jarret est en  
 effet le pli de la jambe:

ictus erat quia cras esse incipit, et quia  
 mollia nervosus facit internodia Soples.  
 Ovid. Metam. lib. 6. p. 69.

PAUBRAN, Plante Simple dite vulgairement *Rissenlit*, d'autres veulent que ce soit la *Marguerite*, autre Plante Simple, quoiqu'il en soit, *Sau-bran* veut dire *Sied* ou *Sate* de *Corbeau*. *Daricus* met en son *Botanologie Crasfange y fran*, *Ranunculus*, c'est *Griffe de Corbeau*.

R. Notre *Botanique* est dans un *desordre affreux*. La Plante, qu'on appelle dans ce païs du nom de *Sau-bran*, n'est ni le *Rissenlit*, que le *S. G.* appelle *Chuervisson*, mot dérivé de *Chuerw*, *Amer*; ni la *Marguerite* que ce *Lexicographe* a tourné en *Breton pas Loutaqueu Santes Meücherid* (*Herbe de Sainte Marguerite*) mais je crois que *Sau-bran* est une espèce de *Renoncule Sauvage*, en *Latin Ranunculus*, la même apparemment que *Daricus* appelle *Crasfange y fran*. Son *Crasfange* est le même que notre *Craban*, *Griffe*, y est l'article, et *fran* est pour *Bran* ou *Yran*, *Corbeau*; ainsi *Crasfange y fran* est la même chose que si nous disions *Craban ar Yran*, dont le sens s'en vient à celui de *Sau-bran*, *Sied*, *Sate* ou *Griffe de Corbeau*. Je m'imagine donc que cette espèce de *Renoncule Sauvage* est la même plante qu'on appelle en *franç.* *Bassinet*; en effet le *S. G.* au mot *Bassinet* Plante, me paroit cette fois avoir mieux rencontré, puisqu'il l'a rendu pour *Sau-bran*; mais il donne aussi le même nom à la *Grenouillette* et au *Sied de Coq*, et je ne sais si ces deux derniers noms *franç.* désignent encore la même plante.

PAUGAM, outre la signification commune marquée ci-dessus en *Sau*, et encore celle d'une des pièces de la charrue, qui en est comme le *Manche* mais toujours *Paugam* est une *Sate* ou un *Sied courbe*. Nos *Bretons* nomment *Sied*

ce que nous appellons Manche d'un outil ou autre chose.

R. Saugam ne peut avoir d'autre Signification que Sate ou Sied courbe, ou Main crochue, comme on l'a déjà remarqué sur Sau; Et c'est pas un qui pro quo ou pas un mal-entendu qui l'a appliqué le nom de Saugam au lieu de Saughem au manche de la charrue. L'un et l'autre sont en partie composés de Sau ou Saw, Sied, Sate, Main ou Manche, mais loin de les confondre, il faudroit du les distinguer un peu mieux. Voyez ce que j'en ai dit dans mes remarques sur Sau.

PAÜN Monosyllabe. Paon, oiseau. pl. Saunet. Davies met tout de même Paün, Sawo, Sawus. Sic Amos. Cf. Taor. Ce nom n'est pas Breton; mais le cri de cet oiseau. Je n'en fais ici un article qu'à dessein de faire remarquer que les Latins ont mis en ce nom, comme ailleurs, P pour S, en empruntant des mots Grecs. Les Allemands disent Sfaun, Paon.

R. Le S. M. écrit de même Paün, Paon. Le L. G. ou mot Saun, met également Saün, pl. Saüned. il prétend qu'on prononçoit Paoun, d'où vient l'orthographe franc. Paon, pour dire Paon (aliàs, dit-il, Paun Et Paen) la femelle du Paon, qu'il appelle en franc. Panesse, Panne ou Panache, Saüned, pl. Saünesed. Saueau, le petit du Paon, Saünicq, pl. Saünedigou. Ce diminutif peut servir à désigner le petit mâle; car s'il s'agissoit de la petite femelle, il faudroit dire Saünesig, pl. Saünesedigou. Enfin sur Panades, le Panades, se quarron comme un Paon quand il regarde la queue éclairée du Soleil, il met Rodal, dérivé de Rod, faire la roue, Et Paüni, dérivé de Paün. Si cet oiseau tire son nom de son cri, comme D. S. en convient, il appartient autant au Breton qu'à





PAZ. Voyez *Sais* 1, 2, & 3. ci devant.

PAZENN. Voyez *Sais* 4.

PAZE, Suisque je lis dans un Dialogue ancien: *Saze esel ze co*, Suisque ainsi est, il est encore en usage, mais souvent on en retranche *ze*, disant seulement *sa*, quand: de même qu'en Lat. *Cum* est employé pour *quand*, et pour Suisque: *Saze* est pour *sa se*.

R. il ne s'agit pas ici d'un mot simple, mais d'une diction abrégée, que D. Sparoît avoir méconnue. Elle est composée en son entier des trois mots: *sa Ez Est*. Le premier, c'est à dire *sa* est une conjonction qui signifie, comme la préposition Lat. *Cum*, quand, lorsque, Suisque, Si que, Attendu que, &c; le 2<sup>e</sup> c'est à dire *Ez* est une préposition, qui marque l'Être ou l'Existence, puisqu'elle est le résidu de la Racine *Bez*: Elle se joint souvent aux verbes, souvent aussi elle se supprime. Après la conjonction *sa*, l'E de la préposition *Ez* s'élide ou se mange, en sorte qu'il ne reste plus que *ze*, qui se supprime même quelquefois; cependant en son on ne manque guères de l'exprimer, lorsque le mot suivant commence par une voyelle, et cela afin d'éviter l'hiatus ou babillement désagréable qui résulteroit du concours d'une longue suite de voyelles. Enfin le 3<sup>e</sup> mot de cette diction est *Est*, que les anciens écrivoient quelquefois *Eff*, qu'on prononce en son *eo*, et en *Frég. E*. c'est la 3<sup>e</sup> personne du Sing. du présent de l'indicatif du verbe *Bez*, Être; signifiant par conséquent il ou elle *Est*: ainsi *sa Ez Est*, ou par abréviation *sa ze co*, prononcée à la mode de *seon*, ou *sa ze*, ou même *sa e*, prononcée à la mode de *Frég.* est comme si l'on disoit en françois: Suisque Être (ou Existence) il est, pour puisqu'il

136

puisqu'il est. En Leon: Sa-z-co Gwis; En Frey. Sa-z-e Gwis, ou  
 Sa-e Gwis, puisqu'il est vrai: Sa-z-co Gaou; Sa-z-e Gaou,  
 ou Sa-e Gaou, puisqu'il est faux. La phrase que D. S. cite  
 d'un Dialogue ancien: Sa-re Evel-ze-co, est un peu irrégulière,  
 puisque c'est un mélange des deux Dialectes; car en Leon  
 on dirait Sa-z-co Evel-se-co; et en Frey. Sa-z-e Evel-se e il en  
 a cependant rendu le sens, en l'interprétant puisqu'ainsi est,  
 mais cette location rendue mot à mot signifie puisqu'il est comme  
 cela est. cette façon de parler est toujours en usage, ainsi que  
 D. S. en convient, mais il se trompe lorsqu'il dit que souvent on  
 en retranche ze, il devoit dire, comme je l'ai remarqué plus  
 haut que l'on supprimeoit souvent ~~le~~ de ~~le~~; et même  
 quelquefois cette preposition toute entière, mais il est évident  
 que ~~le~~ n'est point ze, qu'il a mal-à-propos confondus ensemble.  
 il se trompe encore lorsqu'il dit à la fin de l'article que Sa-re  
 est pour Sa-se: j'ai suffisamment expliqué ce que c'est que  
 son Sa-re, qui est pour Sa-~~le~~ Est, mais dans la phrase citée  
 du dialogue ancien, il se trouve un autre ze, qu'on auroit dû  
 écrire le, quoique par position il se change souvent en ze.  
 ce se est un adverbe de lieu qui signifie là: il se joint à  
 plusieurs autres mots, et surtout au mot Fra, chose, An dsa-ze,  
 cette chose-là, mais le mot Fra se sous-entend souvent, et  
 alors se peut se rendre en françois par le pronom démonstratif cela.  
 Exemple. Evel-se, comme cela; Kemment-se, Autant que cela,  
 tout cela. Na Pit Ket se, ne faites pas cela. Sa-ac se, pourquoi cela?

PE.

137

PE. ou Ser, quel, quelle. Se en lich? En quel lieu? Serini, lequel.  
 Ser, Lesquels. un vieux Catechisme a partout Ser, qui sert encore  
 quelquefois devant une voyelle. Exemple Ser a Sat. quoi de bon?  
 Davies écrit cependant Sa, qui, quis, qua, quod. Sa-un, uter, quis.  
 Sa-sawl, quot. Et ailleurs, Sawh, quicumque. Et encore Ser, qui, qua &c.

Notre *Sez* est le vrai et le meilleur: car suivant la règle établie en sa, c'est-à-dire, il vient du Grec *σις*, qui est lequel &c. Voyez un autre *Sez* en *Sez*.

R. C'est par esprit de système que D. S. veut tirer *Sez* du Grec *σις*; car la prétendue règle établie en sa, à supposer qu'elle soit de quelque utilité dans la recherche de quelques étymologies latines, est inapplicable à nos étymologies Bretonnes. *Sez* est un pronom relatif, qui par position se change souvent en *De*: il se rapporte toujours à un nom de chose, et signifie quel, quelle, quels, quelles; En Lat. qui, qua, quod. Ce se n'est point *Sez* ou *Sez*, mais il s'y joint quelquefois, comme dans *Sebez*, par la raison qu'il se joint à toutes sortes de noms: il se joint aussi à plusieurs conjonctions & à plusieurs verbes; mais dans ces derniers cas il se rapporte ordinairement à un nom exprimé ou sous-entendu: il est vrai qu'on dit *Sez a vat*, au sens de quoi, qu'est-ce, n'est-il, quoi de bon? Cela peut avoir été dit par abréviation, pour *Se tra a zo a vat*, car il est à remarquer que le mot *tra*, chose se sous-entend souvent, au moyen de quoi il ne reste plus dans cette diction que *Se a zo a vat*, or la préposition *a*, qui précède le verbe *zo*, se supprime souvent, surtout lorsqu'elle est elle-même précédée, comme elle l'est ici, d'un autre mot terminé par une voyelle, & *zo* de *zo* peut être élidé dans cette locution abrégée par l'article *a* dont il est suivi, en sorte que *Se z a vat* peut être l'abrégé de *Se tra zo*, ou *Se tra a zo a vat*, quoi de bon, qu'est-ce qu'il y a de bon, que m'annoncez-vous de bon, ou quelle bonne chose voulez-vous dire, de quelle bonne chose parlez-vous? j'ai dit que le mot *tra*, chose, se sous-entend souvent. En effet on dit indifféremment. Ne ouzon *Se ran*, je ne sçais ce que je fais, ou Ne ouzon *Se tra ran*, je ne sçais quelle chose je fais. Ne oucas

Le *Saxas*, ou *Ne duar* *le tica Saxas*, il ne sçait ce qu'il dit,  
 ou quelle chose il dit. Le *P. M.* a mis: *le Yern diu-me*,  
 que m'importe? *le Sax* *dide*, que vous en chaut-il? il  
 l'auroit rendu moins mal, s'il avoit dit que t'en chaut-il,  
 puisque *dide* est un pronom du nombre Sing. qui signifie  
 à toi, ou à toi même. Le *P. G.* *Sus* *importer* a mis les  
 infinitifs *Saxout* & *Bernout*, que je crois peu usités, &  
 après ce *Bernout* il ajoute en parenthèse (*id est Bernout*,  
*Bearn*) il dit aussi que m'importe, *le Yern diu-me?* *le*  
*Sax diu-me?* que t'importe? *le Sax dide?* *le Yern dide?*  
 j'ai déjà remarqué que presque toutes nos Racines Celtiques  
 sont à la fois noms et Verbes. *Barn* et *Sax* sont sans  
 doute dans le même cas; mais le Régime qu'on leur  
 donne dans ces phrases: *le Yern*, ou *le Yern diu-me?*  
*le Sax dide?* me persuade qu'ils y sont employés  
 comme noms & que *le Yern diu-me*, ou *le Yern diu-me?*  
 signifie littéralement quel jugement à moi, pour dire  
 je ne me mets pas en peine d'en juger; ce n'est pas à  
 moi à en juger; ce n'est pas à moi qu'en appartient  
 le jugement; ou enfin que m'importe, puisque ce jugement  
 ne me regarde pas? *Sax*, qui signifie Meurtre, Carnage,  
*Suerie* est la Racine de *Sara*, *Sues*; mais je soupçonne  
 que le *Sax* employé dans les petites phrases ci-dessus est  
 pour *Gloas* ou *Glas*, *Glar*, Douleur, offense, Blessure, &  
 la Racine de *Gloasa*, *Glasa* ou *Glara*, Blesses, offenses, &  
 on sçait que le *G* initial se perd souvent en composition.  
 D'après cela je m'imaginais que *le Sax dide?* doit signifier  
 à la lettre, quelle Douleur, ou quelle blessure, ou quelle  
 offense à toi, pour dire: En quoi est-ce que cela te blesse,  
 ou t'offense, ou te choque? Et pas conséquent que t'importe,

que ten chaut. il y a du vieux verbe Chalois, Le Chalois, tire <sup>141.</sup>  
 du Bret. Chal ou jal, inquiétude, Souci Pourquoi l'en <sup>et. l'el.</sup>  
 mettre en peine; qu'est-ce que cela te fait. quid tui Refert?  
 il y a quelques prépositions et quelques articles qui se  
 placent assez indifféremment avant ou après se. En voici  
 quelques exemples: E se seach, ou se el seach, ou simplement  
 par elision se seach, en quel lieu, où? Da se seach, ou  
 se da seach, à quel lieu, où? Eus a se seach, ou se  
 eus a seach, ou sans exprimer Eus, A se seach, ou  
 se a seach, de quel endroit, D'ou? Dre se seach, ou se dre  
 seach, par quel endroit, ou par où? Rac se seach, ou se rac  
 seach, sous quelle chose, ou pourquoi, quamobrem. Souvent on  
 sous-entend seach, chose, et l'on dit simplement se rac,  
 Pourquoi, comme on le verra ci-après. A se seach, ou se a  
 dra, de quelle chose, ou de quoi il seroit superflu de  
 multiplier ces exemples que l'usage rendra plus familiers,  
 mais je dois observer à l'occasion de se-a-dra qu'on se  
 sert fréquemment de cette diction au sens de Moyen, facultés,  
 biens, richesses, et que les francs ont adopté cette même  
 façon de parler en style vulgaire ou familier, puisqu'ils  
 disent au même sens de quoi. Exemple. Ne m'eus ket  
 se-a-dra da vera, je n'ai pas de quoi vivre. se-a-dra och  
 eus da Voeta peaurrienn ar barres, vous avez de quoi  
 nourrir les pauvres de la paroisse. N'en devoa ket  
 ravoalch a se-a-dra ewit Sewel eun si kes Caers,  
 il n'avoit pas de quoi assez, ou il n'avoit pas assez de  
 bien, assez de fortune, pour lever, ou pour bâtir une  
 si belle maison. Staget heñ deus he se-a-dra ochann ilis,  
 il a attaché, ou légué son bien à l'Eglise.

112.

2°

PE. D. à interverti ici l'ordre Alphabétique, en plaçant plusieurs autres mots avant le 2. Se; je vais le rétablir en son rang, pour n'être pas obligé d'y revenir. Voici comme il s'en explique:

Se, ou, Particule disjunctive, En Latin Vel, Aut, Sive. At Mab se ar Verch, Le fils ou La fille. Davies met bien Se; mais avec la seule signification de Si. Se, au sens que nos Bretons le prennent, peut venir du Grec Te, lequel a pu avoir la même signification: Et par la règle marquée en sa, ci devant, se que des Latins à la fin des mots pour Et en seroit aussi venu: j'ajouteroi que comme les Grecs ont dit τὸς οὐκ ἔστιν, et τὸν οὐκ ἔστιν, ils auroient pareillement fait τὸν οὐκ ἔστιν, ou, en Latin Vel, cette particule grecque ne diffère de ἢ qu'en l'accent, l'esprit et l'iota souscrit, de même qu'en français ou et où: je remarque à l'égard du se de Davies expliqué par Si, que ce Si fait partie de Sive, qui est pour Sit ve, et sepon assez à notre soit: Et ce ve est pour vel, ou plutôt c'est notre se changé à la mode Bretonne en fe ou ve, qui peut aussi être que ajouté aux mots au lieu de Et, qui auroit précédé.

R. Je persiste à croire que ce système d'origines Grecques est inadmissible, lorsqu'il s'agit d'Étymologies Celtiques, et qu'il seroit peut-être plus juste d'adopter le système inverse: j'en dis autant de la prétendue règle mentionnée sur sa, qui ne peut servir tout au plus que pour découvrir quelques étymologies Latines. Se est un monosyllabe simple, qui est tantôt pronom relatif signifiant quel, quelle &c. comme on la marque dans l'article précédent, et comme on le remarquera encore à l'occasion de ses composés qui paroîtront en leurs rangs: et tantôt ce

même monosyllabe est une particule Disjonctive, Separative ou Distinctive, Signifiant en franc. ou, soit, & quelques fois Si, comme chez Davies. Exemples Bihan se vras, Petit ou Grand; Meud pe fall, Bon ou Mauvais, Bien ou Mal. Mont se zout (En Freg. Monet se zonet) Allés ou Venis; Ann Et se Eghile, L'un ou L'autre. Si le 2<sup>e</sup> terme, c'est-à-dire L'autre, appartient à un féminin, il faut dire E bèn au lieu d'Eghile. Ma re-ma se Ar Reze, Ceux-ci ou ceux-là. Se Abou se Archant e Gije, Soit que ce soit or ou Argent. Se A-bred, se Diverat, Soit de bonne heure, soit tard. Ne outron ket hag heñ a Deüo (ou se heñ a Deüo) se ne Deüo ket, je ne sçais s'il viendra ou s'il ne viendra pas. Sivirit din se hi zo Demeret, se Zizemer, Dites-moi si elle est mariée, ou Non mariée.

PE-A-DRA, De quoi. Sur cette Diction on entend aussi moyens, facultés, Biens, fortune, Richesses, opes, Copia, Divitia. Voyez la fin de mes Remarques Sur Le 4<sup>e</sup> se.

PEB, Chaque; Composé de b. unan, Chacun. Voyez Sep ci après.

PEHANO, ou beano? quel nom? Comment se nomme? se hano o ch? quel est votre nom? à la Lettre quel nom vous? ou quel nom de vous. c'est un composé du premier se, et de Hano, nom.

A. Ce composé n'est point ici à sa place, mais D. S. en fait un second article qu'il écrit se hano, et que l'on verra ci après.

PEBAN? quel lieu? se ban o ch? de quel lieu, de quel canton êtes-vous? on parle ainsi en Cornouaille et Vannes. dans la Destruct. de Jérusalem syu ou ch, na se ban ou ch Duct? qui êtes vous, & d'où venez? Et ouff deuct, hep quet som, a Rom, se ban chromen, je suis venu sans tarder de Rome ou je demurois. ici.



146  
 Seban est pour se-en-ban, dans lequel lieu je &c. Et encore Seban  
 oude, na pe a bro. de quel lieu est-tu, ou de quel pays? Seban est  
 pour se-pan. Voyez l'an cidevant. Davies n'a point ce composé.

R je ne suis pas surpris de ce que ce mot ne se trouve point  
 chez Davies; car dans le fait ce n'est pas là un composé. Ce  
 sont tout simplement deux mots placés de suite dans leur  
 ordre naturel. Il est vrai que Le S. M. a écrit aussi Seban en  
 un seul mot; d'où? Mais Le S. G. au mot où, Dou, de quel lieu?  
 les a distingués, en écrivant se a ban. Et à se ban je  
 remarque seulement qu'il écrit tantôt Ban et tantôt Bann. Voyez  
 son Diction. aux mots Détroit, District, Pressort, Etendue d'une  
 juridiction. je crois en effet que c'est là le vrai sens de Bann,  
 qui se dit aussi en général pour contrée, Région, Territoire  
 au reste Ban ou Bann a rapport à Man ou Mann, Lieu,  
 Endroit &c. Et paroît le même que le 2. l'an cidevant. Voyez  
 Bann, le 1. Man et le 2. Ban, et mes Remarques sur les  
 mêmes articles.

PEBEL ou Sebes? quelle sorte? quelle Espèce? Sebez Sotoni?  
 quelle espèce de Solise? quelle Solise? c'est un composé de se  
 et de ses. Davies ne la point marqué.

R. Le S. M. a mis de même Sebez Sotoni, quelle Solise? et  
 le S. G. sur quel, quelle, quel homme est-ce là? Sebez Den, ou,  
 se Seurd Den eo henner; quelle Hardiesse, Sebez Hardireguer &c.  
 L'Etymologie que D. B. nous en présente ne peut souffrir aucune  
 difficulté. L'usage y est conforme. Et on se sert fréquemment de  
 Sebez, surtout avec les noms de choses qui peuvent se dire  
 grandes, belles ou rares, pour marquer l'admiration. Exmpl.  
 Sebez iatchat Archant, quelle Bourse d'argent, ou quelle  
 grande Bourse pleine d'argent! Sebez march, quel cheval, ou  
 quel beau cheval! Sebez Mowes, quelle voix, ou quelle voix rare!  
 mais quelquefois on s'en sert aussi par ironie. Sebez Penn,

quelle tête, ô *Lepidum caput.*

PEBR, Poivre; ainsi le marquent Ses B. S. M. Et G.<sup>re</sup>  
conformément à l'usage. Le dernier met encore Pèbr  
quenn, Poivre blanc, et donne aussi le même nom à la  
Poivrette, Nigelle ou Nielle: il appelle Pèbr indès, Poivre  
d'inde, une autre plante, qu'il appelle encore en franc.  
Poivrette, ou herbe de Coq, ou Carchiose. Verbe Pèbra, Poivres,  
Pèbrenn, Poivrier, Arbrisseau qui produit le poivre, pt. Pèbrenned.  
Pèbroues, Poivrier, petit vaisseau à poivre, pt. Pèbrouerou.  
L'acreté de cette espèce d'Epicerie fait qu'on en use avec  
mesure et modération: Et de là vient apparemment qu'on  
donne le Sobriquet de Pèbrenn à la ménagère qui se fait  
remarquer par une parcimonie excessive. Pèbrenn est le  
Sing. défini de Pèbr. Ses noms Bret. franc. G.<sup>re</sup> Et Lat. du  
Poivre viennent d'une source commune, sans qu'on puisse  
dire quel est le plus ancien. Le Poivre du commerce nous  
vient des indès. voici quelles sont ses principales  
propriétés, suivant l'École de Salerne:

S. 94. Du Poivre. page 68.  
quod sipes est Nigrum, non est dissolvere pigrum.  
Plegmata purgabit, concoctricemque juyabit,  
Leucopipes Stomacho prodest, Tussique, Dolorique  
utile, Preveniet motum, febrisque rigorem.

au Poivre noir, soit entier, soit en poudre,  
donner les flegmes à dissoudre,  
il aide à la digestion.  
Pour l'estomac le Poivre blanc est bon.  
il adoucit une toux violente,  
appaie les douleurs, et d'une fièvre ardente  
détourne le cruel frisson.

146.

P.E.C. est toutes Sortes de Pointes, & aussi Le Bec des oiseaux  
Voyez Bec cidevant en son sang.

R. Ce n'est pas sans raison que D. N. nous renvoie à Bec ou  
Beg; car l'initiale & radicale de ce mot est réellement un B, qui  
étant une Lettre muable se change en P. & en V. Selon les  
occurrences et d'après Les Regles établies. Beg a encore  
un très grand rapport à Big, qui semble être le même mot  
sous une autre forme, ou une variation du même mot, et  
qui signifie également Pointe. Voyez Beg & sic ou Big.  
D. N. observe que ~~Bec~~ signifie toute sorte de Pointes, & aussi  
Le Bec des oiseaux. Ce Bec est Le Beg des Gaulois  
conservé dans la langue française. Il signifie encore la bouche  
Le museau, La face, ou La partie antérieure de la tête  
de L'homme & des animaux. De là le Lat. Secus, &  
son dérivé Secunia, &c. ce qui fait connoître que les richesses  
des temps héroïques consistoient principalement en bétail;  
& fait présumer que les premières monnoies portoient  
l'Empreinte de quelque tête d'animal:

quam dives Securis nivei, quam lactis abundans  
Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 17.

Pityre Coge Secus, &c.  
idem. Eclog. 3. p. 20.

imperat, aut servit collecta Secunia cuique.  
Horat. Epist. 10. Lib. 1. ad Juncum. p. 186.

Sed plures nimia congesta Secunia curâ  
Strangulat, &c. Juvenal. Satyr. 10. p. 159.

126 P.E.C.H, & Selon M. Roussel Rich et Sech, Siege. Daries  
n'a point ce nom, qui n'est pas Breton, mais fait, de même  
que le f. du Lat. Pedica, d'où viennent aussi nos verbes  
Dépêcher & empêcher. j'avertis que Sech et Rich se  
terminant par Ch français.

R Le S. M. sur Siège écrit *Sech*; Et je l'entends toujours prononcer ainsi: pl. *Sechou*. Le S. G. sur le même mot met *Griped*, pl. *Gripedou*: *Seich*, pl. *Seichou*; et *Sich*, pl. *Sichou*. D. S. qui a pris la peine de nous avertir que *Sech* et *Sich* se terminent par *Ch* franc: c'est-à-dire qu'ils n'admettent point l'aspiration forte, les tire, ainsi que le franc: du Lat. *Sedica*: cette origine est assez vraisemblable. En effet *Sedica*, Le Siège est une machine inventée pour prendre les animaux par les pieds ou par les pattes, Et son nom se dérive assez naturellement de *Ses*, *Sedis*, *Sedicas*, Saques quibus *Sedes* illaqueantur, comme le reconnoît *Servius* sur ce vers de *Virgile*:

*Tunc quibus Sedicas et Retia ponere cervis.*

Georg. Lib. 1. p. 176.

Cependant, comme il y a plusieurs manières de prendre du gibier, Et qu'on en prend aussi avec des toiles, des sacs, des Bourdes, des filets, &c. il est possible que le Bret. *Sech* soit fait du mot suivant *Sech* où D. S. a mis mal-à-propos une aspiration forte, ou plutôt de *Sech*, qui est l'original et qui signifie proprement le coin du sac, la poche ou la pochette formée par le coin du sac, la Bourde ou le sac même: Et si cette façon de prendre du gibier est des plus anciennes, on aura pu étendre le nom de *Sech* à toutes sortes de sièges, comme les Lat. ont étendu quelquefois celui de *Sedica* à plusieurs espèces de filets. Quant aux verbes franc: *Empêcher* & *Dépêcher*, il faut convenir qu'ils ont du rapport à *Sied* & *Siège*, comme les verbes Lat. *impedire* & *Expedire* en ont à *Ses*, *Sedis* & *Sedica*; Voyez cependant le mot *Ampech* que j'ai inséré ci-dessus, ainsi que *Diampech*; Et les mots *Bagat* & *Dispach* de ce Dictionnaire.

27 PECH ne m'est pas connu pour un Sac ou poche. on dit cependant un-pechat, une pochée, une petite pochée, la plénitude d'un sac: Et ce peut être un dérivé de bouch inusité, fait de bouleh, comme bougeden, que l'on peut voir cidevant en leur rang. sechat seroit bien encore pour bechat, fait de bech, charge, fardeau, et signifieroit ce que nous dirions, si l'usage le vouloit, chargeade, pour cargaison. us. bechat se dit aussi des deux coins du fonds d'un sac, par où on le prend pour aider à charger celui qui doit porter la pochée.

R Le coin du Sac, s'appelle bech, qui, selon la position, peut se changer en sech et en sech; mais ce mot n'a point d'aspiration forte, non plus que ses dérivés, et c'est à tort que D. b. y a ajouté la marque qui sert chez nous à l'indiquer. Le pl. de bech est bechou; possessif. becheq, qui a des poches ou des bourses comme celles des coins d'un sac; Diminutif bechig, pochette, pl. bechouigou; Dérivé bechad, poche, le contenu de la poche, pl. bechadou. Celui-ci a aussi son Diminutif bechadig, petite poche, le contenu d'une pochette ou d'une petite poche. Voyez bech, où j'ai déjà remarqué que le b. se change souvent en h. Et que de bech change en sech, pouvoient être venus les mots franc. poche, pochée, pochon, pochette et Empocher; ce qui est d'autant plus vraisemblable que dans quelques dialectes on prononce sob, ce que dans d'autres on prononce seb. je dois dire cependant que D. b. sur bouget ou boujet, qui fait venir de bouleh, donne la même origine au franc. poche, &c. mais il me semble que tous ces mots pourroient avoir autant d'affinité à bouch, qui selon la position peut se changer en bouch, et qui signifie Touffe, saquet, &c. Dérivé bouchad, tout le contenu de la touffe ou du saquet.

PECHÉD ou Pêchet, Pêché. pl. Pêchedou & Pêchéjou. Voyez  
Le mot Pêchi qui va suivre.

PECHI ou Pêcha, Pêches, Commettre le Pêché, offenses  
Dieu. Participe Pêchet, Pêché, qui est aussi un nom substantif,  
comme en franc. Et en Latin *Peccatum, Delictum*, & pl. Pêchedou.  
Pêches, Pêcheus, pl. Pêcherien. Davies écrit Pêchod, *Peccatum*. Sic  
Armos. Pêchu, *Peccare* Pêchadus, *Peccator*. Sic Armos. Pêchadurés,  
Pêcatrix. tout cela vient du Latin. Mais on voudra bien me  
permettre de dire ici ma pensée à ce sujet. C'est que le Latin  
*Pecco* est fort naturellement formé de *Pec*, qui signifie Pointe,  
Bec et queue. La Pointe pique, mord et déchire. Le Bec  
mange; et la queue tue et dévore. tout cela est offensant et  
pernicieux aux hommes et aux bêtes, et la plus grande partie  
offense Dieu. ajoutons que le premier Pêché de l'homme a  
été commis par la bouche. ceux qui veulent que *Pecco* vienne  
de *Pecus*, n'ont pas fait attention que celui-ci a la même  
origine que l'autre. Voyons en un autre Verbe ci-dessous.

R. Nous disons toujours Pêchi, Pêches, et jamais Pêcha. Pêchet  
et participe Pêchet, Pêché. substantif Pêched & Pêchet, Pêché, pl.  
Pêchedou & Pêchéjou. Diminutif Pêchedig, petit Pêché, Pêcadille,  
pl. Pêchedouigou & Pêchéjouigou. Pêches, Pêcheus, pl. Pêcherrien.  
fémin. Sing. Pêchales, pl. Pêcheredes. En bas-leon on prononce  
Pêcheus, pl. Pêcheurrien; et pour le féminin Pêcheures, pl. Pêcheuredes.  
en d'autres Dialectes Pêchous, Pêchoures, &c. Si tout cela vient  
du Lat. comme le prétend D. B. il faut convenir du moins que  
ces mots sont consacrés par un long usage; mais il me  
sera permis de remarquer que le Pêchadus de Davies, ainsi  
que le Peccadous Provençal, se rapprochent davantage du Lat.  
*Peccator*, au lieu que le franc. Pêcheus & Pêcheresse

Semblent tenir de plus près au Bret. *Secher* ou *Secheur*,  
*Secheres* ou *Secheures*, qui ont pu leur servir de modèles  
 en ce point, comme en beaucoup d'autres, ce qui ne doit pas  
 étonner, vu que les Bret. de l'une et de l'autre Bretagne  
 avoient embrassé la Religion chrétienne beaucoup plus tôt  
 que les francs, qui ne la connurent qu'à près avoir envahi  
 les Gaules, et seulement sous le regne de Clovis, qui fut  
 leur premier Roi Chrétien. De plus D. R. rattache assez  
 adroitement le *Sut. Secco* au Celtique, en observant qu'il peut  
 être fort naturellement formé de *Sec* pour *Bec* qui signifie  
 Pointe, Bec et Gueule et que le premier péché de l'homme  
 a été commis par la Bouche. Cette explication est d'autant  
 plus spécieuse que quoique les Bret. se servent de *Sechi*  
 pour exprimer en général le verbe *Seccare*, *Secher*, ils  
 l'entendent néanmoins plus particulièrement au sens de  
 jurer, Blasphémer, Maugréer, faire des imprecations, ce qui  
 est en effet Blesser à coups de Bec, ou commettre des  
 péchés par l'organe de la bouche. Il est sûr que c'est là le  
 premier sens qui se présente à leur esprit. aussi j'ai  
 entendu des filles dire sérieusement: *Biscovas ne m'eus*  
*Sechet*, je n'ai jamais péché, non pas qu'elles crussent  
 n'avoir jamais offensé Dieu, mais elles vouloient dire  
 seulement qu'elles n'avoient jamais proféré de jurement,  
 de blasphème ou d'imprecation, comme si l'on ne pouvoit  
 pécher que de l'une de ces manières, ce qui est absurde  
 et tout à fait insoutenable. Le verbe *Sechi*, *Secher*, fait à  
 la 2. personne du Sing. de l'impératif, et à la 3. du Singulier  
 de l'indicatif, *Sech*, *Seche*; il ou elle *Seche*. Ce *Sech* peut  
 donc en être considéré comme la Racine. il peut être

Être aussi bien pour Béch, Charge, fardeau, que pour Bec, Bec, Bouche ou Gueule. En effet le Béch est un pesant fardeau sous lequel nous gémissons tous. Le Roi prophète en sentoit bien le poids. lorsqu'il s'écrioit: Non est sax ossibus meis a facie peccatorum meorum; ajoutant aussitôt: quoniam iniquitates mea Super gressu sunt caput meum; Et sicut onus grave gravata sunt Super me. Psalme 37. 4. 3. & 4.

Telle est notre déplorable condition depuis le Béch de notre premier Père: nous naissons Béchés et Sujets au Béch.

De l'homme et de ses fils le déplorable sort fut la pente au Béch, l'ignorance et la mort.

Racine le jeune Poëme de la Religion, chant 3. p. 170.

C'est ce que le même auteur fait entendre encore dans son Poëme de la Grace:

L'homme depuis ce jour n'apporte à sa naissance que la pente au Béch, l'erreur et l'ignorance.

Poëme de la Grace, chant 4. p. 25.

L'auteur justifie ensuite sa doctrine par ce passage de St. Prosper qu'il rapporte et qu'il explique en note de la manière suivante:

Corruimus, et cuncti simul in genitore cadente  
Corruimus: transcurrit enim viros a peccatis omnibus  
Peccati ebrietatis.

Adam notre premier Père est tombé, et nous a entraînés y dans l'abîme où il s'est précipité: car depuis sa chute le venin du Béch et de la concupiscence se communique à tous les hommes. S. Prosp. 3. Ser. C. 17.

La condition ou le repentir de ses Béchés est le moyen le plus sûr pour en obtenir le pardon:

Sapienter levans poenas ereptaque lumina reddunt  
cum bene peccati poenituisse vident.

Virg. De Ponto. lib. 1. Eleg. 1. p. 203.



PECHUN n'est plus en usage, que j'aye pu découvrir; mais je l'ai lu en quelques vieilles pièces, par exemple en ces endroits de la destruct. de jérus. Me meus tous *la* Pechun j'ai or et Argent: Et deux pages après, en pareille s'encontre, les mêmes paroles sont dites, ci la réserve de Pechun, au lieu duquel on dit Archant, de l'argent. C'est donc ce que veut dire Pechun, qui est sans doute le Latin Pecunia, ou le franc. Pecune avec le retranchement de la terminaison, et le changement ordinaire de c en ch, aspiration forte, et quelquefois plus douce, telle que Pechun.

R. D. S. a raison de dire que ce mot n'est plus en usage; je doute même qu'il eût jamais été du bon usage; et si l'on s'en est servi quelquefois, ce ne pouvoit être qu'un terme de jargon, qu'on avoit imaginé peut-être par dérision, pour se moquer des anciens francs qui du Lat. Pecunia avoient fait Pecune pour désigner l'argent monnoyé, qui portoit probablement l'empreinte de quelque tête d'animal, Pecunia de Secus, mais dans ce cas même on devoit dire Secun, et non pas Pechun: car je ne vois aucune raison pour insérer une aspiration forte dans ce mot, après avoir reconnu que Pecunia est fait de Secus et celui-ci de Sec pour Sec ou Sec dans lequel il n'y a point d'aspiration. Voyez Sec. au reste le vieux franc. Pecune est également inusité aujourd'hui, quoique ses dérivés Pecuniaire et Pecunieux soient toujours en usage, aussi bien que Secore dont l'origine est la même.

La chétive Pecore  
S'enfla si bien quelle creva.  
La fontaine fabl. 3. du liv. 1. p. 4.

